

le tabac disponible de ce district, payant des prix battant tous les records, de 10 à 15 cents la livre. Le prix normal est d'environ 8 cents. Plus de vingt acheteurs ont parcouru les deux comtés et acheté toute la récolte en deux jours. La production du comté d'Essex est évaluée à 4 millions de livres et celle du comté de Kent varie entre 1 et 2 millions.

D'après des statistiques officielles des chemins de fer canadiens pour l'année 1907, les Etats-Unis ont une population de 381 par mille de voies ferrées et le Canada 289. La France a une population de 1,590 par mille de voies ferrées, et le Royaume-Uni, 1,821. Dans l'Inde, il y a 10,119 habitants par mille de chemin de fer. Aux Etats-Unis, il y a 13.61 milles carrés de territoire pour chaque mille de chemin de fer; au Canada, il y a 161.8 milles carrés; dans le Royaume-Uni, 5.29 milles carrés et en France, 8.46 milles carrés par mille de chemin de fer.

Le commis qui veut se faire une position, n'accomplit pas ses devoirs comme s'ils étaient fastidieux, car ils ne le sont pas. Il n'est pas enchanté d'avoir fini le travail de la journée et il ne regrette pas d'avoir à retourner à la besogne dans quelques heures. Il est fier de faire un bon travail et il y pense tellement qu'il ne peut s'empêcher d'en parler en dehors des heures d'affaires. Quand il est à l'ouvrage, il ne s'occupe pas de savoir si on le voit. Au point de vue du travail, il ignore si son patron est présent ou absent. Il aime son emploi, il est fier de la manière dont il accomplit son devoir et le temps ne lui paraît jamais long.

Les rapports du battage des grains dans l'Ouest Canadien sont meilleurs encore qu'on ne l'espérait. On indique de très forts rendements dans un grand nombre de districts du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Le New York Journal of Commerce déclare que le groupe Morgan a en vue des profits pouvant s'élever à \$25,000,000 dans ses opérations sur l'United States Steel.

La Commission Notionale monétaire des Etats-Unis nommée pour s'enquérir des divers systèmes de banque sera prochainement à Montréal, après avoir passé par Toronto où elle est actuellement, pour y étudier le système des banques Canadiennes incorporées.

Pendant le mois de septembre dernier nos banques ont ouvert 29 succursales et une succursale a été fermée; soit un gain net de 28 succursales.

Le Capitaine Bernier n'a pas atteint le pôle Nord, mais il a, ainsi que ses hommes, fait preuve de courage et d'endurance à l'égal de Cook et de Peary.

Les gains du Grand Trunk Railway, du 22 au 30 septembre ont été les suivants:

1909	\$1,179,150
1908	1,050,980
Augmentation . . .	\$ 128,170

Du 21 au 30 septembre 1909, les gains du C. P. R. ont été de \$2,763,000. Pendant la période correspondante de 1908, ils ont été de \$2,104,000, ce qui fait une augmentation de \$659,000 pour 1909.

L'ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL

Nous avons eu cette semaine, à Montréal, une cérémonie qui marquera une date dans l'histoire économique de notre cité, de notre province et, nous pouvons le dire aussi, du Dominion.

Lundi, en effet, a eu lieu la pose de la pierre angulaire de la première Ecole Technique, édifiée par le gouvernement de notre province. Nous disons la première, parce que la vieille Cité de Champlain, Québec, verra très prochainement sortir de terre les fondations d'une Ecole similaire.

Au point de vue de l'avenir de nos industries, l'Ecole Technique répond à un besoin réel qui s'était fait sentir, depuis longtemps.

Laissons le passé de côté, mais envisageons le présent et jetons un regard sur l'avenir.

Notre jeune pays est un pays plein d'ambition.

Il est l'un des plus jeunes qui soient apparus sur la scène du monde. De la jeunesse il a toute l'ardeur et toute la fougue, tous les désirs, toutes les aspirations et toutes les ambitions.

Nul pays au monde, peut-être, n'a autant de ressources latentes, de richesses en réserve que le Canada.

Ces ressources, ces richesses, nous en connaissons, en partie du moins, la variété; mais, nous ne faisons guère encore que supposer leur amplitude, leur intensité.

Nous savons que notre sol et notre sous-sol offrent aux multiples industries de l'activité humaine des trésors pour ainsi dire inépuisables de matières premières.

Ces matières premières que la Provi-

dence a répandues avec tant de profusion sur et dans notre sol, doivent être mises en oeuvre et converties en produits de consommation chez nous et par nous.

C'est assurément l'idée maîtresse qui a inspiré le gouvernement de Sir Lomer Gouin, quand il a largement ouvert les coffres du Trésor provincial pour la création des Ecoles Techniques de Montréal et de Québec et leur entretien.

C'est la même pensée aussi qui a guidé les membres du Conseil Municipal de Montréal, quand ils ont voté un généreux subside annuel en faveur de l'Ecole Technique de notre Cité.

Il ne manque pas, dans notre pays, d'hommes pleins de foi dans l'avenir du Canada, pleins de confiance dans le vaste champ ouvert à nos ambitions industrielles.

Il ne manque pas non plus à l'étranger de capitalistes, aussi confiants que nous pouvons l'être nous-mêmes dans nos destinées, qui soient prêts à aider de leurs capitaux l'éclosion d'industries nouvelles ou les progrès des diverses industries déjà existantes dans notre pays.

Mais ce qui, déjà dans le passé, a gêné le développement de notre industrie et ce qui pourrait, s'il n'y était apporté remède, nuire à ses progrès ultérieurs, c'est le manque d'un nombre suffisant d'ouvriers ayant la science de leur art.

Les pays qui ont le plus progressé dans les arts manufacturiers depuis une trentaine d'années sont ceux qui ont formé le plus grand nombre d'ouvriers instruits, ayant la maîtrise de leur métier. En d'autres termes, ce sont les pays qui proportionnellement ont ouvert le plus d'Ecoles techniques qui ont fait le plus de progrès dans leurs diverses industries.

Grâce à la création de deux Ecoles techniques dans notre province, nos industriels auront dans un avenir rapproché des ouvriers et des contremaîtres techniques.

Nos ouvriers ne manquent ni d'adresse, ni d'habileté manuelle et quand, à leurs facultés physiques si développées, ils uniront la science approfondie de leur métier, ils n'auront à redouter aucune rivalité du dehors.

Jusqu'ici nos manufacturiers ont, par nécessité, demandé à l'étranger la plus grande partie des ouvriers et des contremaîtres experts dont ils avaient besoin pour maintenir leur fabrication à la hauteur des perfectionnements que chaque jour apporte à l'industrie.

L'Ecole Technique viendra donc combler une lacune en permettant à nos industriels de recruter sur place les ouvriers et les contremaîtres ayant acquis les connaissances techniques nécessaires pour suivre et mettre à profit les découvertes et les procédés nouveaux que la science met sans cesse à la disposition des chefs d'industrie.

Nous pouvons fonder de grandes espérances.